







{...} Quand mes parents n'étaient pas à Ormesson, ils étaient ou à Biarritz chez tante Rosita, ou à Castilly, chez l'autre sœur de Maman, tante Marie-Louise, mère de cinq enfants. *C'était un être absolument délicieux, doué pour la sculpture et la peinture et qui faisait du spiritisme à ses heures, en faisant tourner les tables avec acharnement. J'ai de mes yeux vu le grand guéridon tripode en marqueterie Louis XVI grimper les escaliers quatre à quatre, obéissant ainsi au magnétisme de nos paumes !* 

Elle avait épousé Octave de Kergorlay, riche propriétaire terrien et gérant d'affaires, aussi intelligent qu'ironique. Ils avaient un petit château en Normandie, Castilly, près d'Isigny, à dix kilomètres de la mer, près de la petite plage de Gêfosse, une des plages du débarquement. Il y avait une petite cabine sur la plage et nous allions nous y baigner tous les jours ; nous passions des heures dans l'eau ce qui était absolument merveilleux. À Castilly il y avait des doutes, un tennis, un croquet anglais, des granges, un potager avec des fruits sublimes. Des pêcheurs grimpaient le long des murs et leurs fruits s'appelaient des « tétons de Vénus ». 

L'oncle Octave, un homme drôle et plutôt pince-sans-rire était depuis toujours très agacé que Maman ait hérité la même fortune que sa femme, il nous le faisait savoir, chaque dimanche, alors que nous assistions à la messe dans un des deux petits pavillons jouxtant le château, transformé en chapelle, où était enterrée ma grand-mère, Mamma Grande. 

Quand le prêtre déclamaient le Pater Noster et que l'assistance concluait en chœur : « Sed libera nos a malo ⁶ », oncle Octave, qui était au premier rang avec tante Marie-Louise et ses enfants, se tournait vers nous, les petits Ormesson, et nous dévisageait les uns après les autres. C'était sa manière à lui de marquer sa désapprobation envers le mal – Malo, le père de Maman, responsable des maux familiaux... » 

Salvador de Malo, après avoir croqué sa propre fortune puis celle de sa première femme, tenta de puiser sans succès dans celle de sa seconde épouse, Mamma Grande, qui avait hérité l'intégralité de la fortune de son premier mari, Ramón Guzmán. Et comble du comble, leur fille Conchita de Malo avait hérité de sa mère à part égale, tout comme ses deux demi-sœurs nées Guzmán ! 

Cette provocation rendait ma pauvre Maman folle, tandis que nous pouffions de rire, sans pour autant comprendre l'allusion. 

Castilly, tout comme Calaoutça, était un paradis. À cette époque, on s'amusait avec ce qu'on avait et on s'amusait comme des fous. Tous les cousins venaient ensuite à Ormesson. La bande de cousins et cousines que nous étions, c'était absolument merveilleux ! {...} 